

Tout un monde de connaissances



(J.L.) Tout un monde de connaissances s'ouvre à l'enfant qui commence l'école. Pour avoir accès à ces connaissances, il devra apprendre à lire et à écrire. Dès la première semaine d'école, les jeunes commencent à se familiariser avec les symboles, grâce à des livres d'exercices spécialisés. Sur la photo, on voit Ashley Bernard et Lisanne Gallant, de même que Chantal Gallant, au second rang, qui s'appliquent à suivre les lignes du livre d'exercices. Elle sont en première année. ★

Timbre en l'honneur d'un grand universitaire canadien : Édouard Montpetit



La Société canadienne des postes émettra un timbre, le 26 septembre prochain, pour souligner l'anniversaire de la naissance d'Édouard Montpetit, grand universitaire canadien, ardent patriote, auteur et orateur, également fondateur de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'université de Montréal.

Joseph-Édouard Montpetit est né à Montmagny, au Québec, le 26 septembre 1881. Sa famille s'installe à Montréal lorsqu'il commence l'école. Il fréquente le Collège Sainte-Marie, dirigé par les Jésuites. En 1901, il obtient un baccalauréat ès arts et, en 1904, un baccalauréat en droit de l'Université Laval de Montréal, ancêtre de l'Université de Montréal. La même année, il ouvre un cabinet d'avocat, mais il reste attiré par la vie universitaire et se consacre bientôt à la recherche en économie. Après avoir livré deux conférences sur l'économie, il se voit confier un cours d'économie politique à l'Université Laval de Montréal.

En 1970, il devient le premier boursier du gouvernement du Québec en France, récompense qui lui est décernée à la condition qu'il devienne professeur d'économie à son retour. De 1910 à 1920, Édouard Montpetit enseigne à l'École des hautes études commerciales, à l'École technique de Montréal et à l'Université Laval de Montréal. En 1920, il est nommé secrétaire général de la nouvelle Université de Montréal.

Avant de prendre sa retraite, en 1950, il est maître de conférences à la Sorbonne, à Paris, de même qu'à l'Université de Bruxelles. Le gouvernement fédéral lui confie plusieurs missions diplomatiques à l'étranger; il représente le Canada à la 16^e assemblée de la Société des Nations, à Genève, et il préside deux commissions d'enquête. Il reçoit un doctorat honorifique en

sciences politiques, économiques et sociales de l'Université de Montréal et rédige ses mémoires, publiés en 1944 et en 1949; les derniers chapitres paraissent en 1955, un an après sa mort.

De nos jours, plusieurs voient en Édouard Montpetit un précurseur de la Révolution tranquille, un innovateur qui, dès 1910, enseignait ce qu'il appelait « les sciences de la richesse », à une époque où les jeunes Canadiens français à la recherche d'une carrière étaient confinés à la trilogie classique de la prêtrise, du droit et de la médecine. En 1945, la Fondation Édouard-Montpetit fut créée afin de promouvoir l'avancement des sciences sociales, économiques et politiques au moyen d'une bourse annuelle destinée à un étudiant. Une statue d'Édouard Montpetit, érigée à l'entrée de l'Université de Montréal, le présente à la fois comme avocat, économiste et sociologue.

C'est le Montréalais Jean Bouches qui a conçu le timbre commémoratif consacré à Édouard Montpetit. C'est la première commande que lui confie la Société canadienne des postes. Le portrait d'Édouard Montpetit paraît sur le côté gauche du timbre; à droite se profile le campus de son université bien-aimée. La signature du célèbre universitaire orne discrètement le timbre, et la mention **Édouard Montpetit 1881-1954** figure sur le côté droit. Le pli Premier jour officiel portera un cachet d'oblitération indiquant Montréal (Qc).

Il sera possible de se procurer les timbres et les plis Premier jour officiels aux comptoirs postaux participants dès le 26 septembre ainsi que par commande postale auprès du Centre national de philatélie. Du Canada et des États-Unis, il faut composer le numéro sans frais suivant : 1-800-565-4362; d'autres pays, le (902) 863-6550. ★

La course Terry Fox se prépare

(J.L.) Les feuilles de commandite pour la 16^e course Terry Fox sont maintenant disponibles à la Légion de Wellington. La course aura lieu le 22 septembre, et le départ se fera à 13 heures, à la Légion de Wellington.

«Le trajet qu'on prévoit est d'environ deux milles. On part de la Légion, et on se rend jusqu'en arrière de l'ancienne station-service Irving (à côté de l'actuel Centre d'affaires communautaire). C'est là qu'on rejoint le sentier transcanadien. A partir de là, on fait à peu près un mille et demi» précise le gérant de la Légion de Wellington, M. Gilles Painchaud.

Il explique qu'on met surtout l'accent sur la participation. «Les gens qui s'inscrivent peuvent marcher selon leurs capacités, cinq minutes ou une demi-heure. On ne demande pas au monde de faire 25 milles à pieds» dit-il.

La marche ou la course Terry Fox à Wellington attire sensiblement le même nombre de personnes. Par contre, au cours des dernières années, le nombre de participants a diminué lentement. «On est contents parce qu'on ramasse tout de même un bon montant» dit-il. L'an dernier, les quelque 25 personnes ayant pris part à la course ont recueilli la somme combinée de 1 600 \$, ce qui est très bien.

«C'est certain qu'on aimerait recueillir plus pour aider à la recherche sur le cancer, mais on aime laisser le monde libre de participer» dit M. Painchaud.



Édouard, 33 comités sont à planifier l'événement du 22 septembre.

Voici une liste par ordre alphabétique des endroits et numéros de téléphones à composer pour des renseignements. Le code régional est le (902).

En vue de la 16^e édition de la course Terry Fox, 3600 comités s'activent partout au Canada, afin de recueillir le plus de fonds possible pour aider à la recherche sur le cancer. A l'Île-du-Prince-

Internet, ou les mille et une façons de faire la bombe...

(MFI) Inquiétant : on trouve de tout sur Internet, même des recettes permettant de fabriquer des bombes, des grenades ou.. un lance-roquettes. De quoi permettre à n'importe qui de réaliser des explosifs artisanaux. Le 30 juillet dernier, les sept principaux pays industrialisés (G 7) et la Russie ont décidé de prendre des mesures concrètes pour enrayer cette menace.

« Un type t'a piqué ta petite amie, a tabassé ta petite soeur ou quelque chose dans ce genre. Que faire? Tu pourrais lui casser la gueule. Heu..Pas très original. Et en plus tu pourrais être blessé. Non, la seule bonne solution, c'est de l'assassiner. » Suivent dix-sept pages expliquant avec un cynisme effarant avec quoi mener à bien cette entreprise : du très classique cocktail Molotov à la bombe au carbure de calcium, en passant par le lance-roquettes (qui permet aussi de « détruire facilement des immeubles ou des avions volant à basse altitude »), la « grenade de la mort » (« elle dégage en explosant un nuage de gaz toxique qui tuera tous les gens alentour »), la bombe à l'essence (« très efficace : à Beyrouth, une bombe de ce type a tué 57 personnes »), au beurre de cacahuète (!), au butane... Le tout est disponible sur Internet, à la portée de n'importe qui possède un ordinateur, un modem et un moyen d'accès au **World Wide Web**. Soit, au bas mot, quelque centaines de millions de personnes dans le monde.

Sur un autre site Web, des étudiants (?) conversent. Sous des pseudonymes aussi évocateurs

qu'Armageddon, **Crazy Jack**, **Ecstasy**, **Pyro ou Enigma**, ils s'échangent des recettes...de bombes. Ici, un certain « **Graham Win** » explique à un débutant comment fabriquer un explosif artisanal avec de la poudre et un tube de cuivre. Quelques pages plus loin, « **Billy Bomber** » livre la recette d'une grenade « qui peut être utilisée comme moyen de défense ou simplement pour le fun ». Ses arguments sont alléchants : « elle peut se fabriquer très rapidement, avec des matériaux qui l'on trouve n'importe où, et coûte moins de 20 cents »...

Un guide de parfait petit terroriste

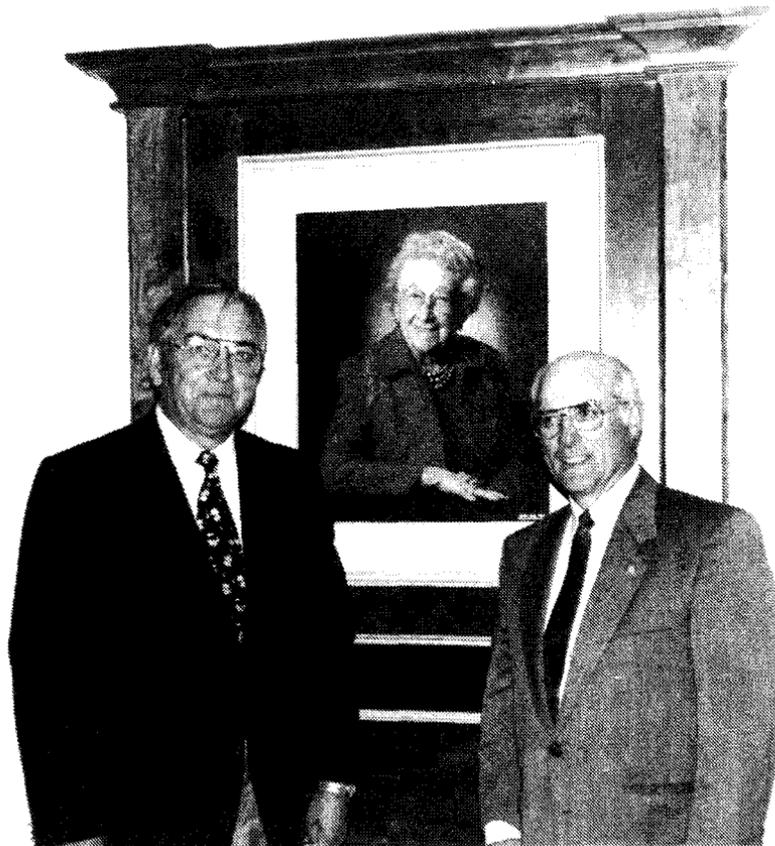
Plus professionnel, le manuel du terroriste : après avoir indiqué que « les procédés et techniques décrits ci-après ne doivent en aucun cas être mis en pratique » (une précision qui s'apparente plus à une clause de style qu'à une véritable mise en garde), ce guide détaille avec délectation et schémas à l'appui les mille et une façons de faire exploser son prochain. Très didactique et bourré de conseils pratiques, il recense pas moins d'une quinzaine d'explosifs et pousse le « perfectionnisme » jusqu'à donner une liste des produits à ne pas oublier de dérober si l'on cambriole un laboratoire. C'est donc un véritable guide du parfait petit terroriste qui peut ainsi se trouver entre les mains de n'importe quel intemaute.

De quoi donner des sueurs froides à bien des services de sécurité. Car l'attentat d'Oklahoma City qui, en

avril 1995, a coûté la vie à une certaine de personnes a été commis avec une bombe « artisanale » fabriquée avec un mélange d'engrais et de combustible, soit des produits disponibles dans n'importe quel magasin de jardinage. Ce même type d'explosif avait été employé lors de l'attentat du **World Trade Center**, ainsi qu'à l'occasion de l'attaque dirigée, il y a treize ans, contre une caserne de clous qui, le 27 juillet dernier, a tué 2 personnes et en a blessé 111 autres sur le site des Jeux olympiques d'Atlanta.

En mettant à la portée de n'importe qui les recettes de fabrication de petites bombes « artisanales » (mais terriblement meurtrières), en multipliant les possibilités d'échanges entre terroristes, Internet risque-t-il de mettre en péril la sécurité des Etats? La question était au coeur de la Conférence sur le terrorisme qui, le 30 juillet dernier, a réuni à Paris les ministres des affaires étrangères et de l'intérieur des sept principaux pays industrialisés (G 7) et de la Russie. Parmi les vingt-cinq mesures adoptées lors de cette réunion figure la recherche de moyens pour « prévenir les risques que comporte l'utilisation par des terroristes des réseaux et des systèmes télématiques ». Autre résolution : « accélérer les consultations (...) concernant l'utilisation du cryptage » pour « prévenir les actes de terrorisme ». Autant dire que le vieux débat sur le cryptage des données, encore assimilé dans certains pays (dont la France) à une arme de guerre, n'est pas près d'être clos... ★

Dévoilement de la photo de Wanda Wyatt au nouveau centre



(M.E.) Le nouveau *Wyatt Centre* qui vient d'ouvrir officiellement ses portes le 25 août dernier a rendu hommage à Mme Wanda Wyatt, la principale bienfaitrice du centre.

Toute sa vie, Mme Wyatt a contribué à la promotion de la culture et des arts à l'Île-du-Prince-Édouard. Pour le centre, Wanda Wyatt a contribué le premier versement de 500 000 \$ et elle s'est engagée à rajouter le montant équivalent recueilli en levée de fonds auprès du public jusqu'à un montant de 500 000 \$.

Les gouvernements fédéral et provincial ont ainsi contribué à la construction de l'installation qui a coûté 3.3 millions de dollars.

Sur la photo on voit **M. Alex Campbell** président de la *Fondation Wyatt* et **M. Paul H. Schurman**, président du *Centre d'événement culturel régional inc.* qui ont dévoilé une grande photo de Wanda Wyatt qui est placée dans un encadrement spécial à l'entrée du centre. ★

le scoutisme à l'Î.-P.-É.



La Fédération des Scouts de l'Atlantique a le mandat de promouvoir et de développer le scoutisme francophone et acadien en Atlantique. Depuis plusieurs années, la Fédération tente d'implanter le scoutisme à l'Île-du-Prince-Édouard pour les Acadiens et francophones, selon un communiqué.

Le scoutisme s'adresse aux jeunes de 7 à 20 ans regroupés en différents groupes d'âge et en groupes uniquement composés de filles, ou uniquement de garçons ou des groupes composés de garçons et filles. Le scoutisme

s'adresse également aux parents de ses jeunes garçons et filles de même que toute autre personne intéressée au développement et à la croissance de ses jeunes.

Afin d'en savoir davantage sur le scoutisme et le bienfait qu'il apporte aux enfants, vous êtes tous invités, parents et personnes intéressés à la jeunesse, à participer à une réunion publique le dimanche 15 septembre 1996, à 13 h 30 au Centre J.-Henri-Blanchard, 340, rue Court à Summerside. Quatre représentants de la Fédération des Scouts de l'Atlantique seront présents pour répondre à vos questions.

Cette réunion est très importante. Une participation nombreuse confirmera la volonté des gens, suites aux nombreuses demandes que nous avons reçues, pour l'implantation du scoutisme francophone et acadien à l'Île-du-Prince-Édouard.

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec la Fédération au (506) 858-0665. ★

Plus de 21000 Prince-Édouardiens ont de quoi être fiers!

Il n'est pas facile de nos jours de faire des choix qui soient avantageux à la fois pour les communautés et pour les gens qui y vivent. C'est pourquoi les 21 000 sociétaires-propriétaires des coopératives de l'île-du-Prince-Édouard se doivent d'être fiers de la contribution de leur coopérative à l'essor de leur communauté, selon un communiqué.

Lorsqu'on pense aux traditions sur lesquelles se fonde l'île-du-Prince-Édouard, se sont souvent des traditions basées sur l'autonomie, la fierté et l'honnêteté qui nous viennent à l'esprit. C'est justement à partir de ces mêmes valeurs que nos coopératives puisent leur force. Les coopératives de l'île-du-Prince-Édouard, qui appartiennent aux gens de la région, ont joué un rôle important lorsque nous éprouvions des difficultés d'ordre économique et que nous ressentions de plus en plus de pression de nos concurrents venant de l'extérieur.

La coopérative de Souris est un bon exemple d'une **coop** qui contribue à l'essor de sa communauté. Le **Harbourview Training Centre** à Souris emploie 22 adultes en réadaptation pour le marché du travail de Souris et des régions environnantes, à faire de délicieux produits de pâtisserie. Le Centre achète ses fournitures à la coopé-



rative de Souris qui, en retour, vend ces produits. La coopérative et ses sociétaires-propriétaires sont heureux de pouvoir aider cette précieuse entreprise. En employant ces 22 personnes, la coop leur donne un sentiment d'appartenance et leur permet de contribuer à la communauté.

À l'autre côté de l'île, à Wellington, les sociétaires considèrent leur coopérative comme bien plus qu'un endroit où magasiner puisqu'elle les a appuyés lorsqu'ils avaient besoin d'aide. En effet, la coopérative a offert de l'aide financière à certains sociétaires-propriétaires devant quitter l'île pour recevoir des soins médicaux. Au cours des trois dernières années, la coopérative a fait don de plus de 7 000\$ à des familles dans de telles situations.

Les coopératives de l'île-du-Prince-Édouard appartiennent à des gens de la région qui en exercent le contrôle. Nous sommes fiers de pouvoir dire qu'elles sont une partie importante de nos communautés. ★

La Province adopte une stratégie d'alphabétisation

Par Jacinthe LAFOREST

À l'Île-du-Prince-Édouard, l'analphabétisme est un problème grave, qui a des répercussions dans plusieurs domaines de l'activité humaine. Les chiffres officiels de la Province indiquent que 40 pour cent des Insulaires ne peuvent lire que du matériel écrit très simplement et que 17 pour cent d'entre eux ne peuvent pas lire du tout.

Les coûts sociaux et économiques de cette réalité sont très élevés. Dans un rapport d'étude rendu public vendredi dernier à Charlottetown, dans le cadre d'activités reliées à la Journée internationale de l'alphabétisation, on dit que l'analphabétisme réduit les capacités des entreprises de former du personnel, de tirer profit de nouvelles technologies qui requièrent de nouvelles compétences, et les empêchent aussi de rester compétitives.

On dit aussi que le taux d'analphabétisme dans l'Île-du-Prince-Édouard affecte les capacités de la Province d'attirer des investisseurs, qui seraient pourtant bien utiles à la croissance économique.

L'analphabétisme a aussi des



Lors du dévoilement de la **stratégie** provinciale sur l'alphabétisation on voit, de gauche à droite, Mme **Faye Martin**, qui était présidente du comité de travail, Mme **Colette Aucoin**, membre du comité et **représentant** la Société **éducative de l'Île-du-Prince-Édouard**, et la sénatrice **Joyce Fairbairn**, ministre spéciale responsable de l'alphabétisation au Canada.

répercussions sur le tissu social sécurité, le développement de ses en affectant chaque individu, sa enfants, de même que ses capacités de s'engager et de participer

pleinement à l'élaboration de la communauté où il vit.

Sous le leadership de l'Office de l'enseignement supérieur et de l'éducation des adultes de la Province, un comité composé de nombreuses personnes a travaillé pendant la dernière année pour élaborer une stratégie afin de permettre à la Province de relever les défis qui se posent.

Parmi ces personnes se trouve Colette Aucoin, qui y représentait la Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard, à Wellington. «Dans le courant de la dernière année, on a beaucoup parlé de comment assurer la continuité dans la formation, autant pour répondre aux besoins de compétence des individus que pour répondre aux besoins de la communauté pour cette même compétence» explique Mme Aucoin.

Elle dit que tout au long du processus, la Société éducative a été une partenaire à part entière du projet. «On nous considère comme une institution post-secondaire à part entière, tout comme le collège Holland et l'Université de l'I.-P.-É.»

Elle précise que la stratégie est axée sur la création et le maintien de partenariats, dans le genre de ceux que la Société éducative entretient avec la communauté depuis sa fondation. «Ces partenariats vont devenir très utiles dans la mesure où le ministère du Développement des ressources humaines Canada ne financera plus de sièges pour des étudiants. Il faut trouver des solutions de rechange».

Le problème est de taille car présentement, Développement des ressources humaines assume 89,78 pour cent du financement des sièges en alphabétisation, dans des institutions comme le collège Holland et la Société éducative. «Je suis très confiante qu'on va trouver à remplacer cette source de financement et l'Office de l'enseignement s'est engagé à maintenir les institutions postsecondaires qui existent déjà. La volonté est là» assure Mme Aucoin.

La stratégie contient de nombreuses recommandations et objectifs. L'Office de l'enseignement supérieur, de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle assurera le leadership.★

Le comité consultatif acadien de Parcs Canada se réunit à l'île



(J.L.) Le comité consultatif acadien de Parcs Canada, pour la région Atlantique, s'est réuni récemment à l'Île-du-Prince-Édouard. Ce comité est chargé de conseiller Parcs Canada dans ses décisions portant sur les sites et lieux historiques acadiens. Degauché à droite, on voit M. François Blanchard de l'île-du-Prince-Édouard, Mme Andrée Fougère Thoms, de Terre-Neuve, M. Jean-Bernard Lafontaine de Patrimoine canadien, M. Claude DeGrâce, co-président du comité pour Patrimoine canadien, Mme Muriel Roy, du Nouveau-Brunswick, Mme Barbara LeBlanc, de la Fédération des Acadiens de la Nouvelle-Écosse, invitée à la réunion, M. René Légère, secrétaire général de la Société nationale de l'Acadie et membre d'office du comité consultatif. Absents de la photo, sont M. Neil Boucher de la Nouvelle-Écosse, co-président du comité, Mme Orella Arsenault de l'Île-du-Prince-Édouard, le père Maurice Léger du Nouveau-Brunswick et M. Gabriel LeBlanc, de la Nouvelle-Écosse. ★

Un spectacle de clôture axé sur la chanson



Angèle Arsenault a *chanté* plusieurs chansons, accompagnée d'une chorale formée spécialement pour l'occasion.

(J.L.) Le spectacle de clôture de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Evangéline est toujours une partie importante de l'événement. Cette année, les organisateurs ont pu compter sur la participation d'Angèle Arsenault qui, avec une chorale composée de membres des chorales des trois paroisses de la région Evangéline, a donné une prestation fidèle à son talent. Elle a chanté plusieurs

chansons et notamment son plus récent succès, Grand-Pré, dont l'impact a été encore augmenté par la présence de la chorale. Elle a aussi été accompagnée par son frère Jacques Arsenault, sa belle-soeur Sylvie Toupin et sa nièce Patsy Richard, qui sont tous trois membres du groupe Acadilac.

Le spectacle de clôture de la fin de semaine a aussi fait une

place aux finalistes et lauréats du tout premier Gala de la chanson de l'île-du-Prince-Édouard, qui avait eu lieu au début du mois de juin. C'est ainsi que dans la seconde partie du spectacle, on a vu défiler Gary Gallant, Jacinthe Laforest, le duo Melissa Pis Zeux (Mélisha Gallant et Philippe LeBlanc), Angèle Haché-Rix et le duo Piccano, composé de Sylvie et Jacques Arsenault. ★

«Le monde est très grand»

Rien n'arrête le groupe Barchois

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Cet été, le groupe Barchois de l'Île-du-Prince-Édouard était très difficilement évitable. Ils étaient sur toutes les scènes, ou presque, de tous les festivals ou presque.

Mais pour Grady Poe, le gérant du groupe, «le monde est très grand». Et Barchois se prépare à le conquérir.

La formation existe depuis moins d'un an et demi. Le groupe a déjà un enregistrement numérique sur le marché, qui s'appelle tout simplement **Barchois, Musique acadienne de l'Î.-P.-É.**

«La vente du disque va très bien. On est distribués par Atlantica Musique aux Maritimes, de même que le disque **Le Party acadien**. Ils ont placé une nouvelle commande de disques. Cela va très bien. On trouve aussi que le disque **Le Party acadien** est un bon compagnon pour le disque de Barchois et il se vend bien aussi» assure Grady Poe. Il souligne qu'à Radio Beauséjour, dans le Sud-Est du N.-B., la chanson **J'ai quelque chose à t'dire** figure présentement au TOP 10 de la station. «Cela veut dire qu'ils la font tourner, que les gens la demandent. C'est très bien».

Également, le **Pot-Pourri** de Barchois a été sélectionné pour figurer sur une compilation acadienne destinée au marché du Québec. «Ce sera la première chanson sur le CD, la première chose que les gens vont entendre» dit Grady Poe.

En plus, le groupe Barchois a été invité à faire une chanson de Noël sur le disque de l'**Arbre de Noël**, une initiative d'artistes acadiens des Maritimes, afin de recueillir des fonds pour un hôpital à Moncton. «C'est une très très belle chanson dont le titre est **Jésus est né**» raconte Grady. Pour cette chanson, le groupe a travaillé avec Jac Gautreau, un arrangeur musical bien connu au N.-B. En plus, l'une des chansons du groupe a été choisie pour figurer sur un mini-disque compact de quatre chansons, qui sera offert en promotion dans les caisses de bière d'une certaine compagnie.

Pendant l'été, le groupe a été très occupé. Pendant les mois de juillet et août, le groupe donnait chaque semaine deux représentations de leur nouveau spectacle, **Légendes et folies**, à la Guilde des arts à Charlottetown, et deux représentations de leur spectacle **Racines acadiennes**, au Centre des arts de la Confédération.

«Ces spectacles étaient donnés au milieu de la semaine. On avait les fins de semaine pour participer à des festivals en dehors de la province». Parmi les festivals les plus déterminants de l'été, il y a

eu le festival de folklore à Vancouver, dans la troisième semaine de juillet. «Barchois a joué devant un auditoire de 10 000 personnes, ils ont été ovationnés par la foule».

Bien sûr il y a eu la Colline parlementaire le premier juillet, spectacle qui a été télévisé à la grandeur de la nation, un festival de musique celtique à Toronto et une présence au Musée des civilisations à Hull.

Le groupe revient à peine de New York, où ils ont participé à un événement appelé **Atlantic Canada and Beyond**, mis sur pied par le Consulat canadien. «Nous étions le seul groupe francophone, le seul groupe de l'île à participer à l'événement et nous étions aussi la plus jeune formation» précise Grady Poe.

Dans le travail de promotion qu'il fait, Grady compte beaucoup sur l'efficacité du réseautage. «Lorsque nous avons joué à Lafayette au printemps dernier, il y avait une dame qui achetait des spectacles pour un hôpital psychiatrique, à New York. Elle nous avait dit qu'elle ne pouvait pas nous faire venir de l'île, mais que si jamais nous venions à New York, de communiquer avec elle. Ce que nous avons fait. Le groupe a donc joué dans une clinique pour des personnes ayant des maladies mentales. Ce n'était pas notre contrat le plus prestigieux mais cela valait la peine, à tous les points de vue», raconte Grady.

L'automne est arrivé mais pour Barchois, ce ne sont pas encore les vacances. Le groupe a donné quatre spectacles à Le Village cet été, et seront de retour vendredi soir pour une supplémentaire. Le 14 septembre, le groupe sera à Moncton, dans le cadre du festival de la récolte (**Harvest Festival**). Le 27 septembre, Barchois sera au Monument Lefebvre, à Memramcook. De plus, le groupe Barchois se joint à la délégation acadienne qui participera, sous l'égide de la Société nationale de l'Acadie, à un grand festival, non loin de Lyon, en France. «Le Festival dure 10 jours et sur sept des 10 jours, le groupe donnera deux spectacles par jour. Ils auront aussi du temps pour visiter et voyager un peu dans les alentours» précise Grady. Ils seront aussi à **Contact East**, en septembre à Saint-Jean au N.-B.

Grady Poe a déjà commencé à travailler sur la prochaine saison de tournée du groupe. «On voudrait participer aux principaux festivals du pays, et c'est maintenant qu'il faut faire des contacts avec les organisateurs», dit-il.

Parmi les autres projets du groupe, notons une présence à l'émission de télé, **Up on the Roof**. Les enregistrements audios et vidéos sont faits. Les dates de diffusion ne sont pas encore connues. ★

En réponse à David Le **Gallant**

(NDLR) Cette lettre est parvenue à LA VOIX ACADIENNE, en anglais seulement. Nous l'avons traduite pour donner la chance au propriétaire de Michael's Pizzeria de se défendre lui-même. En la traduisant, nous l'avons rendue conforme à nos standards de publication.

En réponse à la lettre de David Le **Gallant**, publiée dans LA VOIX ACADIENNE de la semaine dernière, je ne veux pas perdre mon temps à me défendre contre un homme qui n'a rien de mieux à faire que de surveiller les affiches en anglais.

Je n'avais pas l'intention d'of-

fenser des gens, en écrivant *Agricultural Exhibition and Acadian Festival* en anglais seulement, sur mon affiche. Tout ce que je voulais faire, c'était donner un peu de publicité gratuite aux organisateurs de l'événement, dont j'ai apprécié l'excellente coopération.

S'il vous **plait**, David Le Gallant, n'oubliez pas qu'un grand nombre d'anglophones assistent aussi à l'Exposition agricole et au Festival acadien de la région Evangéline. ★

Robert Le Gallant
propriétaire de
Michael's Pizzeria
Day's Corner, Wellington Centre

LETTRES À LA RÉDACTRICE

Pas d'accord avec David Le Gallant

Madame la rédactrice,

Dans l'édition du 4 septembre, M. David Le Gallant a écrit une lettre à propos de l'enseigne uniquement en anglais qui se lisait « *Agricultural Exhibition and Acadian Festival* » chez Michael's Pizzeria. Je ne sais vraiment pas pourquoi il se plaint. Il y avait une enseigne en français en avant de LPTV, alors les visiteurs francophones ont vu celle-là. Qu'est-ce qu'une enseigne en

anglais va faire comparé à dix enseignes en français (qui étaient éparpillées partout dans la région)?

M. Le Gallant écrit « Quoiqu'il soit en son droit d'afficher comme il le veut, je me demande quelle justification elle en ressort. ». La justification est qu'il y a eu des visiteurs anglophones et qu'ils ont pu lire cette enseigne comme les francophones ont pu lire l'autre aussi.

J'ai juste une autre chose à

demander à M. Le Gallant. N'avez-vous pas d'amis anglophones qui n'ont peut-être pas pu lire les enseignes francophones? Moi j'ai beaucoup d'amis anglophones et je pense que c'est bien qu'ils aient eu au moins une enseigne en anglais parce que la plupart, peut-être même toutes les autres, étaient en français.

Je suis certaine que les visiteurs anglophones ont apprécié l'enseigne en anglais pour annoncer la fin de semaine et que les francophones ne se sont pas inquiétés parce qu'il y avait beaucoup d'autres enseignes en français. ★

**Paula Arsenault
St. Raphaël**

L'affichage, une question de pouvoir et de pouvoir

Ces temps-ci, il est bien difficile d'éviter le sujet de la langue d'affichage même si on le souhaiterait. À Montréal, à Ottawa, au Nouveau-Brunswick, et maintenant, dans la région Évangéline, on en parle. Et même beaucoup.

J'ai pu observer depuis quelques semaines que la langue d'affichage est un sujet qui touche de près les gens, étant intimement relié à leur identité, ou à leur manque d'identité, selon le point de vue.

Une affiche, c'est un symbole de réussite individuelle, mais c'est aussi l'image d'une communauté. Lorsqu'on entre dans un village inconnu, ce sont les affiches qui disent les noms des principales familles commerçantes, dans quelle langue ces gens commercent. On en apprend aussi beaucoup sur les valeurs de la communauté, sur les goûts et sur les coutumes de ses habitants. Tout cela en passant. Imaginez un peu à quel point l'affichage finit pas modifier ou affecter l'image que les gens se font eux-mêmes et de leur communauté.

Pour toutes ces raisons, on serait tentés de penser que les Acadiens dans la région Évangéline devraient s'afficher en français. Mais ici, il faut faire attention à la portée des mots.

L'affichage n'est pas tant une question de devoir, qu'une question de pouvoir. Dans deux sens. Tout d'abord, les Acadiens de la région Évangéline étant bilingues, ils ont la capacité de s'afficher soit en français, soit dans les deux langues officielles. C'est un avantage que d'autres n'ont pas. Ils ont aussi le pouvoir de le faire, car ils sont maîtres chez eux, propriétaires de leurs coopératives, de leurs entreprises.

Même si, dans une région comme la région Évangéline, on pourrait voir l'affichage unilingue anglais comme un manquement à un devoir collectif et individuel, ce qui me déçoit le plus dans la situation, c'est le fait qu'on ait un pouvoir, et même deux, et qu'on choisisse de les exercer à leur plus bas dénominateur commun.

Il est vrai qu'il ne suffise pas, pour agir, d'avoir la capacité, le pouvoir et les outils. Il faut aussi la volonté.

Pour ce qui est du présent débat, je me déssole de voir que l'aventure de «La Communauté Évangéline» n'a rien appris à personne. L'un des pouvoirs que je n'ai pas mentionnés et qu'on oublie toujours est celui de la communication. Les humains ont le pouvoir de communiquer entre eux. Il serait temps de l'exercer. ★

Agente de liaison à la SSTA

La Société Saint-Thomas-d'Aquin, la société acadienne de l'île-du-Prince-Édouard, a le plaisir d'annoncer l'entrée en fonction de Mme Réjeanne Arsenault comme agente de liaison à compter du lundi 9 septembre 1996, selon un communiqué.

Mme Arsenault participera à la mise en oeuvre des articles 41 et 42 de la Loi sur les langues officielles. Selon l'article 41, «Le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement, ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.»

De plus, elle servira d'appui aux organismes communautaires, surtout en ce qui a trait aux initiatives susceptibles de faire évoluer la mise en oeuvre de l'article 41. Elle participera également aux activités de concertation relatives à l'Entente Canada-communauté.

Mme Arsenault arrive avec un bagage d'expérience, ayant déjà oeuvré dans le domaine des langues officielles de plusieurs postes occupés antérieurement, notamment avec le Commissariat aux langues officielles et avec le Secrétariat des affaires franco-



phones. Elle a aussi été étroitement impliquée dans l'administration de plusieurs ententes bilatérales de la province.

Elle connaît bien la communauté acadienne et francophone insulaire. Elle tient à coeur l'épanouissement de la vie acadienne à l'île et y contribue depuis plusieurs années, soit à titre de bénévole ou de salariée.

Le bureau de Mme Arsenault se situe au Centre J.-Henri-Blanchard à Summerside. On peut la rejoindre au (902) 436-4881. ★

La campagne sur l'affichage en français à Ottawa s'avère finalement un succès

Un peu plus de deux semaines après avoir accusé douze grandes entreprises de ne pas respecter les consommateurs francophones en n'affichant pas en français à l'intérieur des commerces de la capitale du pays, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) crie victoire.

Canadian Tire, Zellers, Tip Top, Holt Renjrew, Rogers Video, les bijouteries **People** et la Banque Toronto Dominion ont indiqué qu'elles afficheront en français dans leurs succursales de la capitale nationale.

Blockbuster Video, Radio Shack, Black's Photography, Phprma Plus

et la **Scotia Bank** ont demandé du temps pour étudier le dossier. Aucune de ces entreprises n'a formellement rejeté l'idée d'afficher en français.

Satisfaite de la tournure des événements, la FCFA ne lancera aucun appel au boycottage de ces commerces. Elle invite plutôt les consommateurs francophones insatisfaits à utiliser leur pouvoir économique, c'est-à-dire à magasiner ailleurs. Mais les porte-parole de la FCFA ont bien pris soin de ne jamais prononcer le mot boycottage, « un terme négatif » selon son président, préférant mettre l'emphasis sur le choix personnel du

consommateur, ce qu'on associe à « une approche positive ».

La Fédération a quand même organisé une « Marche pour le respect » sur une importante rue commerciale du centre-ville d'Ottawa : « Une marche, pas une manifestation » a-t-on tenu à préciser.

Le président de la FCFA, Jacques Michaud, affirme que la campagne s'avère un succès en ce qui a trait à l'appui des médias, des politiciens et des citoyens anglophones et francophones. Une pétition a permis de recueillir 400 signatures de francophones et d'anglophones favorables à l'affichage bilingue. ★

À Le Village, la saison a été bonne mais...

Par Eric PAGÉ

Bien que Le Village à Mont Carmel ait globalement bénéficié d'une augmentation de l'achalandage de touristes durant la saison touristique de 1996, il n'en demeure pas moins que cette hausse ne vient pas compenser la diminution encourue lors de la saison touristique de l'année dernière.

« On n'avait pas d'attentes spécifiques cette année. Moi, personnellement, je suis satisfait. C'est sûr qu'on aurait aimé rattraper l'importante baisse de l'an passé » de dire M. Léonce Bernard, l'actuel directeur général du Village. Il ajoute qu'il faut faire attention aux données saisonnières. On doit

les mettre dans leur contexte. « L'année dernière a été difficile et l'achalandage touristique avait subi une baisse de 10%. Bien que cette année est en apparence satisfaisante avec une hausse de 7%, ça nous indique seulement qu'on est encore de 3% en-dessous de la barre de stabilité ».

On se rappelle que suite à des intérêts trop élevés, Le Village avait dû, l'année dernière, mettre en vente L'Auberge qui avait été construite en 1989 au coût de 1,1 millions. « On ne pouvait pas prévoir que d'autres auberges allaient se construire en même temps dans la région et nous livrer compétition. Mais qu'est-ce que tu veux, ce sont les lois du marché! » se souvient M. Bernard.

C'est à cette époque que fut ouvert, entre autres, le *Loyalist Country Inn*, et que furent faits des agrandissements majeurs au *Quality Inn*. Tous deux sont situés à Summerside.

Les facteurs qui expliquent la hausse de cet été

La tenue de deux congrès a certes contribué à cette hausse de cette année. C'est le cas des groupes comme le Club Richelieu Évangéline, qui y avait organisé le congrès du District 5 « Maritime Acadien » vers la fin de mai, et l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française (AIPLF) à la mi-août. « Des congrès comme ceux-là remplissent L'Auberge et les chalets-motels, souvent pendant trois jours. Compte tenu que L'Auberge compte une trentaine de chambres, les chalets-motels vingt-et-une, et qu'il est aussi possible de prendre ses repas au restaurant du Village à l'Étoile de Mer, on voit bien l'importance de la tenue de tels événements pour la santé d'un établissement touristique » d'expliquer M. Maurice Gallant, directeur général du Village entre 1984 et 1989.

Plus concrètement, malgré l'augmentation globale saisonnière de 7%, les différents services offerts au Village ont, quant à eux, subi des hauts et des bas. L'hébergement par exemple, qui inclut L'Auberge et les chalets-motels, est marqué cet été par une augmentation de sa fréquentation de 11%. Ceci s'explique en partie par la tenue des deux congrès et de la venue d'un autobus touristique.

La fréquentation aux soupers-théâtre a démontré une hausse intéressante de 16% cette année.

Ceci dû, selon M. Bernard, à la qualité de la nourriture mais bien sûr à cause de la qualité du spectacle La Cuisine à Mémé, très appréciés par les spectateurs. Il ajoute: « Selon un sondage qu'on a fait chez ceux qui sont venus voir le spectacle, les commentaires sont à 80% favorables ».

Quant au restaurant « Étoile de Mer », le magasin d'artisanat et le Salon-Bar « Au Quai », ils ont tous affiché une baisse de leur fréquentation. Deux raisons viennent expliquer la baisse de la clientèle à l'Étoile de Mer selon M. Léonce Bernard. D'abord, on n'y sert plus de buffets cette année: « ... c'est parce que c'est trop de risques. Il faut préparer beaucoup de nourriture sans savoir s'il y aura assez de monde pour la consommer. » Puis, en deuxième lieu, il y a l'incourtournable compétition. « D'autres restaurants offrent maintenant de la nourriture acadienne. Ils viennent faire compétition à notre restaurant qui fut le premier à offrir ces mets très demandés des touristes. Il n'y a pas si longtemps, les gens faisaient la queue devant la porte pour goûter à ces mets acadiens. »

À la question à savoir si Le Village était là pour y rester, Monsieur Bernard s'est empressé de répondre: « Cette année Le Village a démontré beaucoup de potentiel du point de vue touristique. Puis, avec la venue du lien fixe, on ne peut s'attendre qu'à du bon pour les prochaines années. On aura quand même besoin de montrer plus d'agressivité du côté du marketing, et de faire des efforts pour aller chercher une clientèle plus large. » ★



M. Léonce Bernard, directeur général du complexe touristique Le Village.

Du nouveau à **LA VOIX ACADIENNE**

Le seul **journal** de langue française à l'Île-du-Prince-Édouard bénéficie des services de deux nouveaux **employé.e.s.** Car01 **Arsenault** de St-Chrysostome (Î.-P.-É.) et Eric Pagé de **Vanier** (Québec) viennent de se joindre à l'équipe de **LA VOIX ACADIENNE.**

C'est par l'entremise d'un projet initié par Patrimoine canadien que Car01 et Eric sont engagés pour une durée de 15 semaines. Ce projet, appelé Jeunesse Canada au Travail, offre aux jeunes Canadiens et Canadiennes l'occasion de travailler dans une autre province et ce, dans leur seconde langue officielle s'il y a lieu. Employeurs et jeunes devaient chacun remplir un formulaire. Les uns exigent certaines compétences *et/ou* des champs d'intérêts précis, quand les autres les ont à offrir. Les bureaux de Jeunesse Canada au Travail assuraient les contacts entre les deux. Dans le cas de Carol, le jumelage a été approuvé, à l'intérieur même de sa province natale.

Si vous passez à notre bureau

de la rue Court à Summerside, Car01 sera la première personne à vous offrir son sourire. Non! elle n'est pas la préposée à l'accueil, bien que son bureau soit près de l'entrée du journal. Elle est engagée au journal en tant qu'agente de marketing. Son mandat est surtout centré sur la vente d'abonnements et sur la vente de publicité. Elle est diplômée en Technologie des affaires du Collège de l'Acadie à Wellington, depuis juin dernier.

Quant à Eric, il est engagé sous le titre de journaliste. Ses fonctions se résument à la couverture et à la rédaction d'articles sur divers événements d'actualité.

Bachelier ès Sciences avec majeure en géographie humaine de l'Université de Sherbrooke au Québec, et certifié enseignant au secondaire de l'Université Laval à Québec, il s'est inscrit en journalisme au programme de Patrimoine canadien par intérêt de l'écriture journalistique. Voyons maintenant s'il saura être aussi efficace et productif que notre journaliste en chef Jacinthe Laforest!



De gauche Éric Pagé, Marcia Enman, directrice du journal et Carol Arsenault.

S'il arrivait maintenant qu'une douce et sympathique voix au téléphone vous contacte, ou que si un jeune homme vous questionne et veut vous prendre en photo pen-

dam vos activités, et tout ça au nom de **LA VOIX ACADIENNE**, vous aurez deviné que ce sont les nouveaux au journal.

Bienvenue à eux! ★

François-Buote se place sous le signe de l'excellence

Par Jacinthe **LAFORÉST**

À l'École François-Buote, la rentrée scolaire se déroule sous le signe de l'excellence académique, de l'ordre et de la discipline. «Nous allons continuer sur notre lancée. Nous allons continuer de travailler très fort avec tous nos partenaires, et surtout les parents, afin d'établir une ambiance et une atmosphère positive et propice à l'apprentissage» explique le directeur de l'École F.-B., M. Zaïn Esseghaïer. Pour lui, le maintien du dialogue et d'une communication régulière entre les enseignants, les parents et les élèves est un facteur vital à la

réussite de l'élève.

M. Esseghaïer a expliqué dans une entrevue que l'an dernier, les enseignants du primaire à F.-B. avaient suivi une formation sur la réussite scolaire. Et c'est dans cette optique que l'on va travailler cette année. «A partir du mois d'octobre, je vais travailler avec chacun des enseignants, afin qu'ils établissent un plan pour la réussite scolaire, en se fixant des objectifs en fonction des élèves, en tant que membres d'un groupe mais aussi, en tant qu'individus», explique M. Esseghaïer.

Le directeur de F.-B. est conscient que son école est petite, et que l'en-

seignant de 1^{re} ou de 2^e année n'a pas de collègue qui enseigne à son niveau pour échanger. Il a donc l'intention de jouer ce rôle, pour chacun des enseignants.

Naturellement, l'École F.-B. est une école française qui est implantée dans un milieu majoritairement anglophone. «Nous reconnaissons la réalité dans laquelle nous vivons, il n'y a pas de solution miracle».

M. Esseghaïer dit que souvent, il entend des témoignages de gens qui disent avoir compris l'importance de leur culture suite à des événements déclencheurs, à différents moments de leur vie. «Je pense que le système scolaire peut planter la

graine» précise-t-il.

Pour planter cette graine, Zaïn Esseghaïer compte sur un personnel de 15 enseignants, à temps plein et à temps partiel.

Il souligne que l'École F.-B. commence à se faire une réputation enviable dans la région de la capitale. «On a 35 nouvelles inscriptions, cette année, mais malheureusement, cela ne se traduit pas par une augmentation de 35 élèves car nous en avons perdu quelques-uns, dont les familles ont quitté la province.

Il y aura une soirée portes ouvertes le lundi 16 septembre afin de permettre aux parents de rencontrer les enseignants de leurs enfants. ★